

St-Boniface: la plus grande ville française du Canada en dehors du Québec

Avant de s'intégrer à Winnipeg, en 1972, la ville de St-Boniface (Manitoba) était la plus grande ville française du Canada en dehors du Québec.

De ses origines, elle a gardé un caractère typiquement français que l'on retrouve en parcourant ses rues, en visitant ses monuments et musées, ou encore en dégustant de bons mets français dans un de ses restaurants: *La Vieille Gare* ou *La Grenouillère*, par exemple.

La Fourche. Le Sieur de La Vérendrye donna ce nom à un emplacement, situé au confluent de la rivière Rouge et de la rivière Assiniboine, là où se trouvent aujourd'hui St-Boniface et Winnipeg. A cet emplacement, où vivaient des Indiens Cris et Assiniboines, La Vérendrye fit construire le Fort Rouge en 1738.

Un monument, érigé en face de l'hôpital Saint-Boniface, commémore la mémoire de ce soldat, trappeur et explorateur, né à Trois-Rivières (Québec) en 1685. La Vérendrye, qui ouvrit la porte de l'Ouest à la traite des fourrures, et ses fils furent les premiers hommes blancs à se rendre dans cette région.

Près d'un siècle plus tard, en 1812, Lord Selkirk, fondateur de la colonie de la Rivière-Rouge, prenait possession du territoire. La proclamation fut lue en français et en anglais devant quelque 300 personnes: employés des "traiteurs de fourrure", Indiens, et "voyageurs" connus sous le nom d'hommes libres.

Ces voyageurs ou hommes libres avaient épousé des Indiennes et s'étaient établis avec leurs familles à La Fourche où les attirait l'abondance du gibier et du poisson. La Fourche, de plus, était un carrefour naturel des voies de terre et fluviales.

Les voyageurs et leurs familles vivaient dans des maisons construites en rondins. Ils avaient apporté leurs chansons au rythme de la rame, leur ceinture fléchée, la gigue du Canada, qui devint la "gigue de la Rivière-Rouge" et la charrette du Québec et de Normandie qui devint la "charrette de la Rivière-Rouge". Cette charrette resta le moyen de transport indispensable jusqu'à ce qu'elle fut détrônée par le bateau à vapeur qui, à son tour, fit place au chemin de fer. Les moyens de transport par voie d'eau de l'époque consistaient principalement en canots d'écorce de bouleau et en bateau à fond plat.

Le langage de la traite était le français et les voyageurs étaient à la fois interprètes et guides.

Jean-Baptiste Lagimodière et son épouse, Marie-Anne Gaboury, venus du Canada en 1806, furent les premiers Blancs à s'établir dans l'Ouest. Leur fille, Reine, née le 6 janvier 1807, fut le premier enfant blanc né dans l'Ouest.

Arrivée des missionnaires

La population désirait la venue de missionnaires et, à l'invitation de Lord Selkirk (qui offrit un grand terrain pour y bâtir une mission), des missionnaires arrivèrent à leur tour, le 16 juillet 1818: l'abbé Norbert Provencher (qui devint évêque en 1822) et l'abbé Sévère Dumoulin. Ils étaient accompagnés d'un séminariste, William Edge, et de plusieurs familles du Québec.

L'année suivante, on construisit une église et l'abbé Provencher dédia sa paroisse à St-Boniface.

Une des premières préoccupations de l'abbé Provencher fut l'éducation des jeunes. Il ouvrit une école où il enseigna même le latin; ce furent les modestes débuts du Collège de St-Boniface. La première école de filles ouvrit en 1829. Les premières institutrices laïques furent remplacées, en 1844, par les Soeurs grises venues de Montréal en canots.

Le frère Taché, arrivé à St-Boniface en 1845, devint l'un des plus grands fondateurs de l'Église de l'Ouest. Il succéda à Mgr Provencher à la mort de celui-ci en 1853.

Malgré les innombrables difficultés (épidémies, mauvaises récoltes, et autres) la colonie se développa.

Un autre danger vint menacer la paix de ce pays où jusqu'ici régnait une certaine harmonie. Dès 1868, des nouveaux arrivés de l'Ontario organisèrent un Canadian Party, favorable à l'annexion avec le Canada. En 1869, des arpenteurs du Canada tirèrent leurs lignes à travers les terres longues et étroites des métis. Mal informés de ce qui se passait, les habitants, surtout les métis, s'alarmèrent de ces travaux d'arpentage craignant de se voir déposséder de leurs biens. Cette situation amena la formation d'un gouvernement provisoire dont le chef fut Louis Riel, métis né à Saint-Boniface en 1844. (Sa mère, Julie, était une fille de Jean-Baptiste Lagimodière.) Riel fut, et reste,

l'un des personnages les plus contestés de l'histoire du Canada. Mgr Taché ayant remarqué son intelligence l'envoya étudier à Montréal. Alors qu'il était président du gouvernement provisoire, il fit exécuter un homme ce qui amena l'intervention des troupes fédéralistes. Riel s'enfuit aux États-Unis, puis revint et formenta un soulèvement. Battu, il fut arrêté et pendu le 16 novembre 1885.

L'époque moderne

L'arrivée en 1859 du premier bateau à vapeur, le *Anson Northup*, avait réduit l'isolement de la colonie. Le courrier arrivait depuis en 13 jours au lieu de 62. L'entrée de Manitoba dans la Confédération canadienne ouvrit à son tour une ère de prospérité et amena un nouveau flot d'immigrants.

L'époque de la charrette de la Rivière-Rouge était révolue et les bisons et autres animaux sauvages s'éloignèrent vers les régions inhabitées, suivis par les métis qui se sentaient dépossédés de leurs droits.

En 1877, la première locomotive à vapeur *Countess of Dufferin* arriva à St-Boniface sur une barge remorquée par un bateau à vapeur. La locomotive fut mise en service entre St-Boniface et Pembina (États-Unis), reliant la Rivière-Rouge aux provinces de l'Est via les États-Unis. St-Boniface devint ainsi le premier terminus de l'Ouest. Cette même année, était fondée l'Université du Manitoba. Enfin la liaison téléphonique entre l'Est et l'Ouest du Canada fut établie vers cette époque.

La première savonnerie de l'Ouest y fut installée bien avant 1878, de même qu'une briqueterie. St-Boniface a possédé aussi très tôt une minoterie, une manufacture de produits lainiers, une brasserie ainsi que le premier silo à grains de l'Ouest. En 1885 l'on construisit une scierie.

Aujourd'hui, la population de St-Boniface et de ses banlieues s'élève à 50 000 habitants, dont 30 000 sont d'expression française.

Ses racines françaises sont profondes comme le prouve l'existence de ses nombreuses sociétés musicales et artistiques, le dynamisme du Centre culturel franco-manitobain et le rayonnement croissant du Cercle Molière qui est la plus ancienne troupe de théâtre du Canada encore en activité.

La Rédaction d'Hebdo Canada remercie le Musée de St-Boniface qui lui a fourni la documentation et les photos.